



HAL
open science

André Voisin dans le paysage de la recherche agronomique. La notion d’"années de misère" dans les années 1950

Charlène Bouvier

► **To cite this version:**

Charlène Bouvier. André Voisin dans le paysage de la recherche agronomique. La notion d’"années de misère" dans les années 1950. Notes académiques de l’Académie d’agriculture de France, 2021. <hal-03812571>

HAL Id: hal-03812571

<https://hal.science/hal-03812571v1>

Submitted on 23 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

André Voisin dans le paysage de la recherche agronomique. La notion d'« années de misère » dans les années 1950

Charlène Bouvier¹

¹ *Laboratoire d'études rurales, Université de Lyon 2*

Correspondance :

Maison des sciences de l'Homme Lyon Saint-Etienne, 16 avenue Berthelot, 69007 Lyon Cedex

charlene.bouvier5@univ-lyon2.fr

Résumé

Ce travail questionne la place qu'occupe André Voisin dans le paysage de la recherche agronomique française dans les années 1950 à travers la controverse autour de la notion des « années de misère ». Pour cela, les travaux d'André Voisin, principalement ses interventions à l'Académie d'agriculture de France, ont été analysés et confrontés aux travaux des principaux acteurs de cette controverse, à savoir René Dumont, Pierre Chazal et Jean Rebeschung. Cette analyse emprunte des concepts aux *Science studies*. Ce champ de recherche, qui permet de penser l'élaboration des connaissances scientifiques comme un processus historique qui découle d'une activité collective, met en lumière les raisons de l'invisibilité d'André Voisin en France. L'approche de l'agronomie que prône André Voisin et les solutions pratiques qu'il propose pour augmenter la production fourragère française ne répondent pas aux enjeux

économiques, politiques et sociaux que représente l'augmentation de la production agricole dans le contexte de pénurie alimentaire d'après-guerre.

Abstract

This work questions André Voisin's place in the French agronomic research landscape in the 1950s through the controversy surrounding the notion of "années de misère". To this end, André Voisin's work, mainly his lectures at the Académie d'agriculture de France, has been analysed and compared to the work of the main players in this controversy, namely René Dumont, Pierre Chazal and Jean Rebeschung. This analysis borrows concepts from *Science studies*. This method, which makes it possible to think the elaboration of scientific knowledge as a

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
 (N3AF)
 Note historique

historical process resulting from a collective activity, highlights the reasons for André Voisin's invisibility in France. The approach to agronomy advocated by André Voisin and the practical solutions he proposed to increase French fodder production did not meet the economic, political and social challenges of increasing agricultural production in the context of post-war food shortages.

Mots clés

histoire des sciences, recherche agronomique, style scientifique, prairie, ley-farming

Keywords

history of science, agronomic research, thought style, grassland, ley-farming

Introduction

La place d'André Voisin dans l'histoire de la pensée agronomique est originale à bien des égards, à commencer par la façon dont il est entré dans le débat sur la prairie. Ancien directeur d'usine et ingénieur biochimiste, c'est en 1940 qu'André Voisin reprend l'exploitation familiale en pays de Caux. Pour trouver des solutions aux difficultés qu'il rencontre dans son activité d'éleveur laitier, il se tourne vers les résultats de la recherche agronomique, mais la mise en pratique et les observations qu'il en tire l'amènent à questionner cette science et ses résultats. L'introduction du terme « années de misère » par André Voisin dans la recherche agronomique française découle de cette démarche et s'inscrit dans une controverse de longue durée autour de l'exploitation des prairies. Cette controverse, qui se développe dans les années d'après-guerre marquées par l'urgence à nourrir la population française et à tirer les « leçons de l'agriculture américaine » (Dumont, 1949), se traduit par la généralisation du retournement des prairies

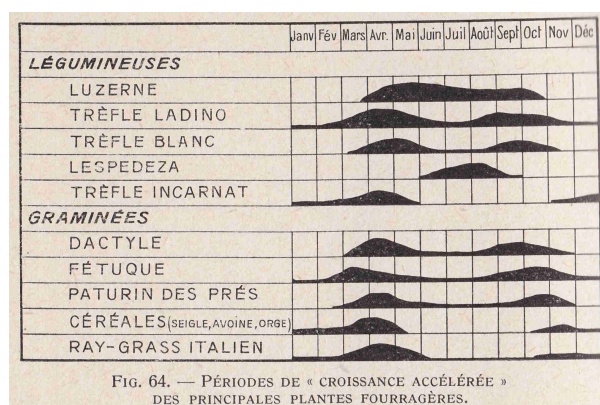


FIG. 64. — PÉRIODES DE « CROISSANCE ACCÉLÉRÉE » DES PRINCIPALES PLANTES FOURRAGÈRES.
 Figure 1. Tableau issu de *L'exploitation intensive des Prairies* (Der Khatchadourian, 1954).

permanentes et leur introduction dans la rotation des cultures (Figure 4). Cette pratique ne fait toutefois pas l'unanimité et, rapidement, le débat se cristallise autour de ce qui prend le nom de *ley-farming*. Il voit s'opposer André Voisin, défenseur de la prairie permanente, et les partisans du retournement des prairies permanentes que sont notamment René Dumont, Pierre Chazal et Jean Rebeschung. Malgré des débats indécis, les idées qu'André Voisin défend dans ses travaux ne sont pas reprises par les acteurs de la recherche agronomique française, posant la question de l'espace des possibles d'une prise en compte des potentialités de l'écosystème prairial dans le contexte des décennies modernisatrices (Voisin, 1956a ; 1956b ; 1956c ; 1956d ; 1956e). Cette controverse constitue un moment fondateur de l'histoire écologique, scientifique et politique de la prairie en France, structurée depuis plus d'un demi-siècle autour des enjeux de la révolution fourragère. Nous envisageons en effet la prairie comme un « objet total », à la fois biologique, économique, scientifique et politique, inscrit dans la spatialité physique aussi bien que dans l'espace des controverses sur le développement agricole. À travers l'analyse de la notion d'« années de misère » d'André Voisin, c'est ainsi à comprendre comment la prairie s'est retrouvée au cœur des enjeux de la



Photo 7. — Très bon décroûtage de 4 cms d'épaisseur (Isère)

Figure 2. Photographie issue de *Le guide pratique de la révolution fourragère* (Chazal, 1956).

modernisation agricole, mobilisant à la fois la recherche publique, des instituts techniques liés à la profession agricole et des acteurs des politiques publiques, le tout dans une montée des tensions autour des aspects biologiques, techniques, sociaux et politiques de la nutrition animale, que nous entendons consacrer l'analyse historique qui suit.

La notion pré-scientifique d'« années de misère »

Dans son article « Grandeurs et faiblesses du

Ley-Farming » publié dans le Bulletin Technique d'Information en 1953, André Voisin consacre deux sous-parties entières à ce qu'il nomme les « années de misère » et à leur origine. Il entend par cette notion « les années de plus faible production qui suivent les années de très forte production, se manifestant au début de la vie des herbages nouvellement semés » (Voisin, 1953a). Elles apparaissent entre la troisième et la cinquième année après le retournement de la prairie et se maintiennent en général jusqu'à la septième année avant que la prairie ne retrouve un rendement considéré comme normal. Malgré cette définition assez précise et le fait que ce



Photo 2. — Après un passage de cultipaker

Figure 3. Photographie issue de Le guide pratique de la révolution fourragère (Chazal, 1956).

processus soit connu et observé par les scientifiques et les professionnels, André Voisin précise que ce phénomène n'a pas été étudié en France. Il est absent des publications scientifiques et il n'existe aucun terme pour le désigner (Voisin, 1961). Or, dans son réquisitoire contre le retournement des prairies permanentes, qu'il qualifie d'« exploitation minière » des herbages », selon l'expression d'Adrien de Gasparin (Voisin, 1953a), André Voisin souhaite faire des « années de misère » un argument central d'une réhabilitation de la prairie naturelle. Pour cela, il emprunte le terme *Hungerjahr* à la recherche allemande et le traduit en « années de misère » (Voisin, 1961). Il semble que ce terme apparaisse pour la première fois dans cet article de 1953 avant de se diffuser dans la littérature technique française à travers les réponses qui sont faites à André Voisin.

Ce dernier ne se contente pas de nommer et de définir ce phénomène, il en fait un véritable objet d'étude. En effet, il cherche à identifier les causes de la baisse de rendement fourrager des prairies. À partir d'une importante bibliographie, il liste et explique les différentes hypothèses émises pour comprendre ce phénomène. Elles sont de deux natures : botanique et pédologique. Tout d'abord,

il met en cause l'utilisation des semences sélectionnées lors du resemis des prairies temporaires. Ces semences seraient peu à peu remplacées par des variétés locales dont la croissance se verrait favorisée par leur adaptation aux conditions climatiques locales. Il rapporte aussi l'hypothèse selon laquelle l'évolution de la composition botanique d'une prairie serait influencée par les méthodes d'exploitation. Pour ce qui est de la dimension pédologique, André Voisin mentionne le rôle de la structure spécifique du sol d'une prairie, caractérisée par la présence d'une sous-couche de racines sous le gazon (Figure 2). Cette sous-couche est détruite lors du retournement, et le sol acquiert alors une structure de sol de labour qui n'est pas favorable à la croissance de la flore prairiale. Après quelques années, le sol commence à retrouver sa structure herbagère et la flore prairiale refait son apparition au détriment des semences sélectionnées, qui seraient plus adaptées à un sol de labour qu'à un sol herbager. Enfin, les très hauts rendements des semences sélectionnées seraient responsables d'un important appauvrissement du sol en matières organiques et en éléments minéraux, dont les réserves ne se reconstitueraient qu'à travers le travail de la micro-flore et de la micro-faune prairiales détruites lors du retournement (Voisin, 1953a) (Figure 3).

Si André Voisin ne fait qu'énumérer des hypothèses d'autres chercheurs, il conclut tout de même que le « complexe "sol, flore, micro-flore, micro-faune" [...] représente un capital épargné considérable qui ne doit être touché que le moins possible par des mesures brutales telles que le retournement » (Voisin, 1953). À cette étape, André Voisin propose ce que, à la suite de l'épistémologue Ludwik Fleck (Fleck, 2005), nous appelons une pré-idée scientifique. Celle-ci est le fruit d'« un amalgame chaotique d'idées » qu'il tire de ses observations et de ses connaissances sur la prairie. Elle est « le point de départ du développement d'un concept » et non une connaissance scientifique. À ce titre, c'est à « sa valeur heuristique en tant que terrain

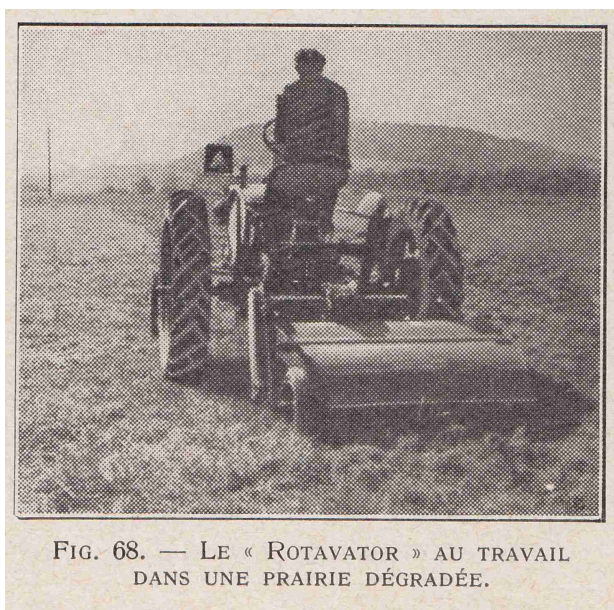


FIG. 68. — LE « ROTAVATOR » AU TRAVAIL
DANS UNE PRAIRIE DÉGRADÉE.

Figure 4. Photographie issue de *L'exploitation intensive des Prairies* (Der Khatchadourian, 1954).

favorable à un développement » qu'il faut s'intéresser, et non à sa valeur en tant que vérité scientifique. En effet, André Voisin ne s'arrête pas à un constat d'absence de connaissances puisqu'il invite la recherche agronomique à se saisir de la question de la prairie et génère ainsi une controverse avec les partisans de la révolution fourragère (Voisin, 1954).

Dans un premier temps, il déplore que « beaucoup de théoriciens de l'herbe, dans de nombreux pays, ont d'abord voulu nier l'existence des "années de misère" pourtant bien connues des "empiristes" paysans". [Ils] se sont contentés de dire que les "années de misère" n'existaient que si les prairies temporaires étaient mal établies » (Voisin, 1961). Pour remédier à cette rupture et approfondir la connaissance des « années de misère », André Voisin souhaiterait voir les expérimentations chiffrées sur les prairies permanentes et les prairies retournées se développer afin de pouvoir comparer les rendements de chacune. Afin de prendre en compte le complexe qui caractérise le sol herbager dans l'amélioration de la production

fourragère, « il faut qu'à la sélection botanique, faite actuellement d'une manière impeccable, s'ajoutent des essais réels malheureusement beaucoup plus compliqués et onéreux, et surtout beaucoup plus longs, qui dureront peut-être des dizaines d'années » (Voisin, 1953a) (Figure 1). André Voisin aborde ici une autre direction qu'il souhaite voir la recherche agronomique prendre : celle d'un temps long du suivi des performances des pratiques. « L'expérience agronomique, dans ce domaine comme dans d'autres, est une œuvre de longue haleine, car il s'agit, en fait, du bouleversement de certaines conditions naturelles dont certaines conséquences graves ne peuvent apparaître quelquefois que bien des années après », écrit-il dans une forme précoce d'analyse systémique (Voisin, 1953a).

André Voisin et les chercheurs allemands, le rôle du réseau scientifique

Il a été rapidement mentionné qu'André Voisin nourrissait sa réflexion sur les « années de misère » à partir d'une importante bibliographie. En réalité, ses lectures jouent un double rôle puisqu'elles participent aussi à la rhétorique scientifique qu'André Voisin développe pour apporter de la solidité, et donc de la légitimité, à son analyse. En effet, comme l'a analysé Bruno Latour dans son ouvrage *La science en action* (Latour et Biezunski, 1995), les controverses scientifiques, moments particulièrement riches pour l'historien, poussent les chercheurs à construire une argumentation des plus solides en vue de convaincre, mais, aussi, de résister à la critique. Cette argumentation prend la forme d'un réseau scientifique que le chercheur construit en citant les scientifiques et leurs travaux qui nourrissent et valident sa réflexion. Ces auteurs deviennent alors les alliés, physiques ou virtuels, du chercheur qui s'y réfère. Plus un chercheur dispose d'alliés, plus son argumentation devient solide et difficile à réfuter. L'analyse de la rhétorique scientifique d'André Voisin qui passe par un examen de sa

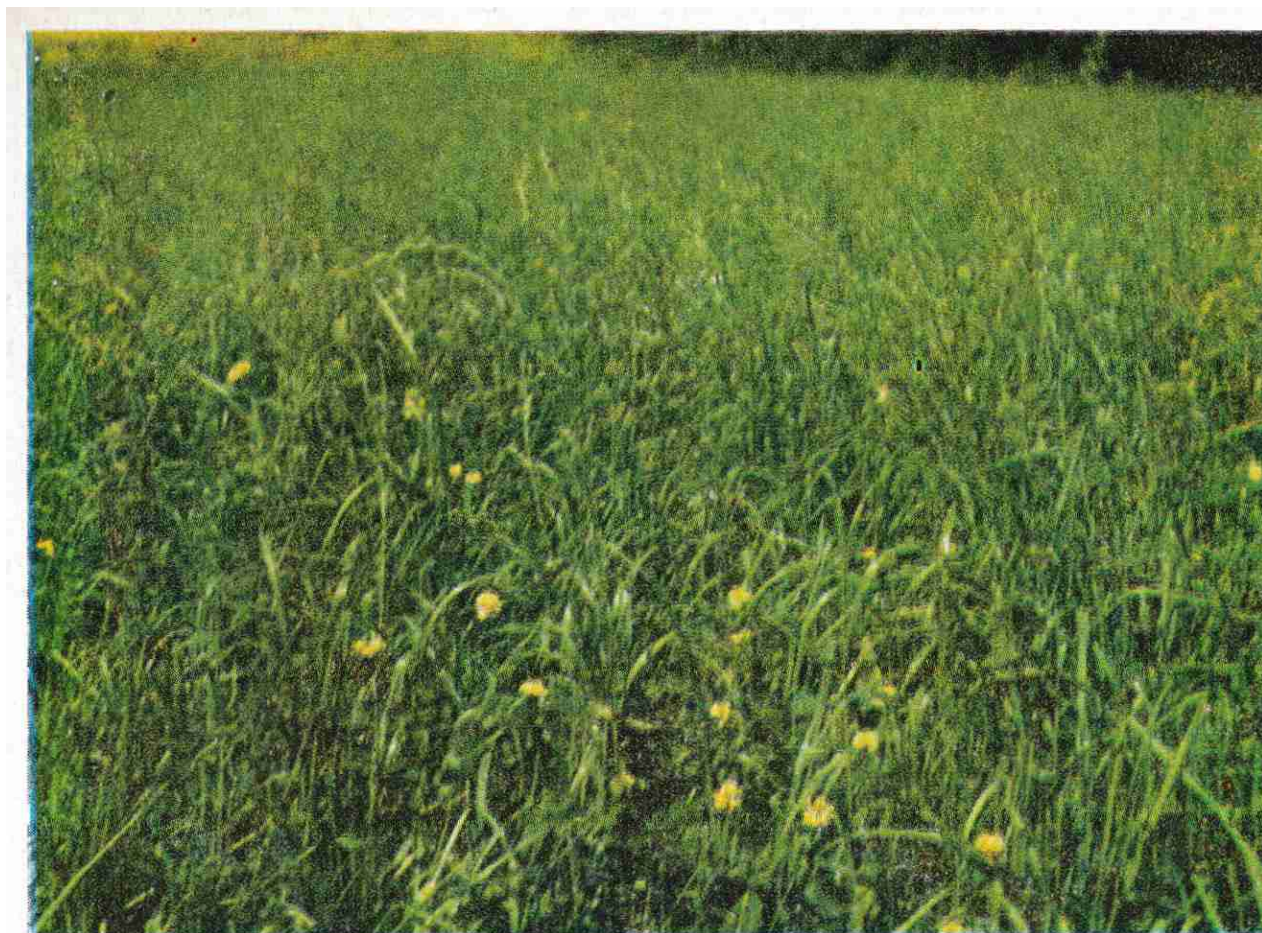


Photo 11. — Très bon équilibre graminées (dactyle, ray-grass),
légumineuses (trèfle blanc) (Isère)

Figure 5. Photographie issue de *Le guide pratique de la révolution fourragère* (Chazal, 1956).

bibliographie, mais aussi de la structure de son texte, permet de mettre en évidence le réseau qu'il construit et les alliés dont il mobilise les recherches à cet effet. Non seulement son article sur le *ley-farming* s'accompagne d'une importante bibliographie scientifique, mais ses alliés sont aussi présents tout au long de son développement grâce aux citations qu'il y a intégrées.

Si l'on s'attarde un peu plus longuement sur ses alliés, on s'aperçoit qu'il s'agit principalement d'auteurs allemands. André Voisin explique cela

par le fait que les « années de misère » « n'ont guère été étudiées systématiquement et scientifiquement qu'en Allemagne » (Voisin, 1953a). S'il commence par citer Adrien de Gasparin qui décrit « les temps d'arrêt » qui suivent le retournement d'une prairie permanente, il multiplie ensuite les citations d'auteurs allemands. Pour définir les « années de misère », il s'appuie sur des ouvrages généraux comme *Erfolgreiche Grünlandwirtschaft* (soit « Exploitation des herbages avec succès » ; cette traduction et les suivantes ont

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
(N3AF)
Note historique

été réalisées par André Voisin) de Horst von Bleichert (1951) et sur des écrits plus spécifiques comme l'article de E. Sachs qui s'intitule *Umbruch oder Umbruchlose Verbesserung unserer schlechten Wiesen* (« Amélioration avec ou sans retournement de nos mauvais prés de fauche ») (Voisin, 1953a). Le détail d'une expérience menée par la *Studiengesellschaft zur Förderung der Grünlandwirtschaft* (« Société d'études pour le développement des herbages »), qui compare les rendements d'un pré retourné à ceux d'un pré non retourné durant neuf ans, permet d'illustrer le phénomène des « années de misère ». Enfin, pour ce qui est de l'explication des causes des « années de misère », qui sont principalement pédologiques comme nous l'avons vu, André Voisin se tourne vers des travaux de physique du sol comme ceux de Johannes Görbing, *Die Grundlagen der Gare im praktischen Ackerbau* (« Méthodes pour obtenir une terre meuble dans la culture pratique des champs ») (1947), où l'auteur observe « la structure miettée d'un sol parfaitement meuble » qu'a prise une terre argileuse lourde grâce à l'action longue de la couche de gazon spécifique à la prairie permanente (Voisin, 1953a).

L'état actuel de nos recherches ne nous permet pas d'apporter plus d'informations sur les méthodes de recherche allemandes ou sur les connaissances acquises outre-Rhin au sujet des « années de misère ». Cependant, ce qu'il est important de retenir ici est la démarche d'André Voisin qui consiste à s'appuyer sur des références étrangères qu'il importe dans une controverse française.

Les « années de misère » dans le contexte de la « révolution fourragère » : quelle réception possible ?

Comme l'a indiqué la rédaction du *Bulletin Technique d'Information* en en-tête de l'article d'André Voisin de 1953, sa publication n'a pas manqué de susciter une controverse qui se saisit de la pré-idée scientifique des « années de misère » pour lui dénier, justement, toute capacité

à s'affirmer comme idée scientifique à part entière. Dans son article réponse de 1954, Jean Rebischung, spécialiste de la révolution fourragère, reprend le terme d'« années de misère » et la définition qu'en donne André Voisin, mais élargit ce phénomène aux prairies permanentes et n'en fait donc pas la conséquence du retournement. À partir d'une expérimentation réalisée à la ferme de Courcelles-Chaussy sur deux herbages permanents, il conclut que les « années de misère » sont dues à l'évolution que les apports de fumure entraînent sur la composition botanique des herbages. Un herbage composé « en majorité de Ray-grass anglais, d'un peu de Pâturin des Prés, de Dactyle, d'Agrostis en quantité négligeable et de Trèfle blanc » et qui reçoit une fumure adaptée, ne connaît pas d'« années de misère » (Figure 5). Le retournement des prairies permanentes tel que le conçoit Jean Rebischung est donc une pratique qui assure l'augmentation de la production des prairies. Ce dernier prétend d'ailleurs qu'Olivier de Serres présentait déjà les choses de cette façon dans son *Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs* de 1600 (Rebischung, 1954).

De son côté, Pierre Chazal constate qu'« en général, dès la deuxième ou la troisième année, les prairies semées avec un mélange « tout fait » donnent un rendement très inférieur aux années précédentes », mais il s'empresse d'affirmer que ni lui ni René Dumont « ne cro[ient] aux années de misère » (Chazal et Dumont, 1954). S'il observe le même phénomène qu'André Voisin, il refuse donc la tentative de ce dernier d'en faire un objet de recherche pour l'agronomie. Tout comme Jean Rebischung, il considère qu'« apporter la fertilisation nécessaire et [qu']exploiter correctement » empêchent l'apparition des vides dans les prairies retournées. Le fait que Pierre Chazal donne ces précisions sur les « années de misère » en note de bas de page contribue à faire de celles-ci un phénomène connu et contrôlé par la science agronomique et qui n'est pas un problème central dans l'augmentation

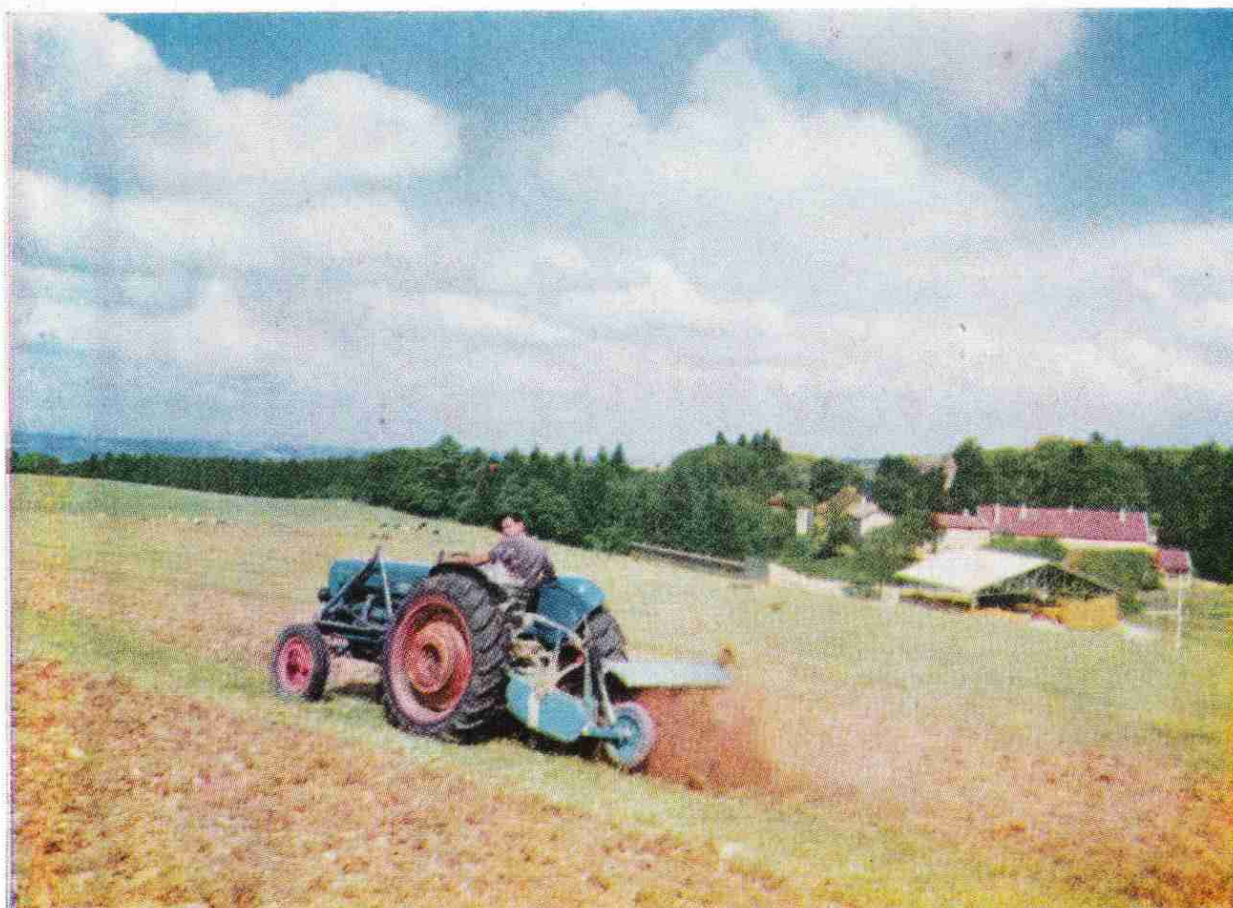


Photo 6. — Décroûtage au rotavator (Isère)

Figure 6. Photographie issue de *Le guide pratique de la révolution fourragère* (Chazal, 1956).

des rendements fourragers. Une telle réception de la pré-idée d'André Voisin s'explique par le décalage entre les hypothèses et le réseau d'André Voisin et le collectif de pensée que constitue la recherche agronomique française. Selon Ludwik Fleck, un collectif de pensée correspond à une « communauté de personnes qui échangent des idées ou qui interagissent intellectuellement » (Fleck, 2005). Au sein de ce collectif, la recherche et les échanges s'effectuent selon un style scientifique précis qui est le fruit du processus historique d'élaboration de connaissances scientifiques par ce collectif. Il dépend des connaissances acquises et détermine ce qu'est un objet de recherche pertinent, les

méthodes utilisées pour étudier ces objets et les critères qui permettent d'accorder le statut de vérité à une connaissance.

Si les agronomes français rejettent les hypothèses d'André Voisin, c'est qu'elles ne correspondent pas à leur style scientifique. Plus concrètement, les agronomes ne se saisissent pas du « complexe "sol, flore, micro-flore, micro-faune" » d'André Voisin, qui s'éloigne par trop de leur manière d'étudier le sol dans les années 1950, davantage fondée sur une approche physico-chimique que sur une analyse biologique et botanique.

La pénurie d'engrais minéraux durant la Seconde Guerre mondiale a contribué à orienter

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
(N3AF)
Note historique

la réflexion sur le rôle que jouent les matières organiques dans la fertilité du sol. En 1944, Albert Demolon insiste sur le fait que sans fumure minérale, le « niveau de productivité [...] sera conditionné par l'importance des réserves » humiques du sol. Il termine d'ailleurs son intervention à l'Académie d'agriculture de France en encourageant l'agriculture à « s'orienter résolument vers un élargissement de la technique de fertilisation en vue d'assurer aux matières humiques une place adéquate à leur rôle » (Demolon et Batisse, 1944). Ce sont principalement les propriétés physiques du sol qui sont étudiées par Stéphane Hénin (Hénin et Dupuis, 1945), principal porteur du renouveau de la recherche en agronomie dans l'après-guerre, au détriment des propriétés biologiques, sur lesquelles repose la conception du sol d'André Voisin ainsi que le rôle fertilisant que ce dernier donne au fumier (Voisin, 1953b).

L'état des connaissances sur les propriétés physiques de l'humus et de son rôle de réserve de matières fertilisantes permet à René Dumont de mettre au point ce qu'il appelle la « révolution fourragère » qui repose sur la « récupération de l'humus "stérilisé" dans le vieux pré », en retournant les prairies permanentes (Chazal et Dumont, 1954) (Figure 6). Contrairement à la pré-idée scientifique d'André Voisin, la méthode d'exploitation élaborée par René Dumont et Pierre Chazal correspond au style scientifique du collectif de pensée dominant, à savoir celui qui élabore la politique agricole de l'après-guerre. Professeur à l'Ina de Paris et associé aux travaux du Plan, René Dumont est une voix majeure de l'orientation du monde agricole français. Dans un contexte où la production agricole doit augmenter pour garantir l'alimentation de la population française (Cornu et al., 2018), la méthode de René Dumont et Pierre Chazal apparaît comme la réponse pratique idéale ou, comme le dit René Dumont lui-même, comme le « levier le plus important du relèvement de notre production agricole et, par là, du sauvetage de notre pays » (Dumont et Chazal, 1954). En effet, elle assure l'augmentation de la production agricole malgré les difficultés d'approvisionnement en engrais

minéraux (Lenglen, 1945) et organiques (Voisin, 1953b). Le fait que René Dumont émette lui-même des doutes quant à une méthode d'exploitation dont « les techniques (...) ne sont pas au point » (Chazal et Dumont, 1954) n'empêche pas le collectif de la valider et de la promouvoir. Jean Rebeschung, acteur majeur de la vulgarisation de la recherche agronomique, écrit ainsi en 1954 : « Dans la situation agricole actuelle, il est nécessaire de quitter les sentiers battus, surtout si l'on a la sécurité de réussir en le faisant. Un nombre suffisant d'essais ont prouvé l'intérêt du *ley-farming* pour qu'il puisse être adopté avec autant de facilité qu'une nouvelle variété de céréale, et avec les mêmes garanties. Il suffit de citer l'exemple d'un fermier du Lyonnais, parmi tant d'autres dont M. Dumont précisera prochainement l'évolution, possédant, en 1948, 25 hectares produisant 10.000 litres de lait par an à cette époque et 60 à 80 quintaux de blé, qui a pu, grâce à la modification de son système de culture, accroître la surface de sa propriété de 9 hectares, sa production en lait de 36.000 litres et doubler celle du blé ».

Face à une telle adéquation entre les impératifs sociaux auxquels doit répondre le collectif de pensée dominant et la solution pratique proposée par René Dumont et Pierre Chazal, la pré-idée scientifique d'« années de misère » d'André Voisin n'est pas retenue, bien qu'elle s'appuie sur un réseau scientifique solide. Elle ne fait que soulever des questions sans réponse et sans protocole scientifique réalisable à court terme, dans un moment où le passage à l'action est nécessaire et où, comme le dit Jean Rebeschung à André Voisin, « il ne suffit pas d'énoncer un principe : il faut encore, en plus, préciser ses modalités d'application pratique » (Rebeschung, 1954).

Conclusion

La mobilisation des concepts de l'épistémologie historique des sciences appliquées nous a ainsi permis d'expliquer l'invisibilité des travaux d'André Voisin sur les « années de misère »

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
(N3AF)
Note historique

dans le paysage de la recherche agronomique française des années 1950. En effet, penser l'élaboration des connaissances scientifiques comme un processus historique qui découle d'une activité collective apporte des éléments indispensables à la saisie de la controverse qui a opposé André Voisin aux agronomes français. Tout d'abord, les deux argumentations qui s'affrontent ne concernent pas le même aspect de la démarche scientifique, l'une concernant l'élaboration de connaissances scientifiques pratiques, alors que l'autre vise à faire évoluer la manière d'élaborer des connaissances scientifiques. Inscrites dans une étroite relation à la vie sociale et politique de son époque, la recherche agronomique ne peut être analysée que dans une double contextualisation, à la fois en termes d'histoire des sciences, et d'histoire de l'agriculture. Les controverses scientifiques du passé, qui peuvent nous apparaître incompréhensibles au regard des instruments de connaissance et des objets d'attentions actuels, se révèlent ainsi dans leur cohérence : celle de systèmes à la fois sociaux, techniques et cognitifs.

Ces controverses sont le fruit de la rencontre entre des postures ou styles scientifiques qui ont chacun leurs doutes et leurs nuances, mais qui sont pour partie incommensurables les uns par rapport aux autres, du fait qu'ils ne se fondent pas sur les mêmes pré-idées, non plus que sur les mêmes développements méthodologiques et façons de produire des preuves à la fois de solidité scientifique et d'efficacité pratique. Le débat sur les « années de misère », qui s'est porté essentiellement sur le degré d'artificialisation des ressources fourragères, est l'occasion pour l'historien des sciences de mettre en lumière la complexité du système liant pratiques, recherche et innovation, mêlant des facteurs économiques, politiques et scientifiques. Si la controverse autour des thèses d'André Voisin a été résolue assez vite dans la recherche française au détriment de ce dernier, on sait que d'une part la réflexion sur les « années de misère » a eu une postérité étonnante dans les Caraïbes et en Amérique latine, et d'autre part

que la controverse sur la prairie « naturelle » a connu une forte résurgence dans la génération suivante de chercheurs français. Il y a une « actualité André Voisin », liée notamment à la façon dont l'approche agro-écologique « relit » les propositions scientifiques du passé à la lumière d'une approche systémique des productions végétales (Morlon et al., 2021). Pour l'historien, c'est une démonstration très éclairante de ce qu'une controverse scientifique ne s'inscrit pas dans un absolu, mais dans une conjonction de facteurs qui permettent ou non à des styles de connaissance de se développer. Il ne s'agit nullement d'affirmer une posture relativiste, mais tout simplement historique : la recherche, c'est un questionnement situé, et c'est ce qui en fait la difficulté et la richesse.

Je remercie Pierre Morlon pour le partage des sources sur lesquelles s'appuie en partie ce travail. Je remercie également Pierre Morlon, André Pflimlin, Gilles Lemaire et Paulo César de Faccio Carvalho pour nos échanges au sujet d'André Voisin et pour l'opportunité d'intervenir à l'Académie d'agriculture qu'ils m'ont offerte.

Références

Bonneuil C, Denis G, Mayaud JL (eds). 2008. *Sciences, chercheurs et agriculture : pour une histoire de la recherche agronomique*. Quae ; L'Harmattan, Versailles.

Canguilhem G. 2009. *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie: nouvelles études d'histoire et de philosophie des sciences*. Vrin, Paris.

Chazal P, Dumont R. 1954. *La nécessaire révolution fourragère et l'expérience lyonnaise*. Le Journal de la France Agricole, Paris.

Chazal P. 1956. *Le guide pratique de la*

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
(N3AF)
Note historique

- révolution fourragère*. Ed. du Journal de la France Agricole, Paris.
- Cornu P, Valceschini E, Maeght-Bournay O. 2018. *L'histoire de l'INRA, entre science et politique*. Éditions Quae, Versailles.
- Demolon A, Batisse E. 1944. *Productivité et épuisement des sols*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 30, 186-188.
- Der Khatchadourian L. 1954. *L'exploitation intensive des prairies*. Hachette, Paris.
- Dumont R. 1949. *Les leçons de l'agriculture américaine*. Flammarion, Paris.
- Dumont R. 1956. *Voyages en France d'un agronome*, M.-Th.Génin, Paris.
- Fleck L. 2005. *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache (1935)*. Traduction française par Nathalie Jas : *Genèse et développement d'un fait scientifique*. Les Belles Lettres, Paris.
- Hénin S, Dupuis M. 1945. *Essai de bilan de la matière organique des sols*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 31, 51-52.
- Hubert B, Mathieu N, Arnauld de Sartre X, Jollivet M, Martinand JL (eds). 2016. *Interdisciplinarités entre Natures et Sociétés*. Peter Lang, Bruxelles.
- Klapp E. 1954. *Mon opinion sur le Ley Farming*, Bulletin Technique d'Information, 94, 615-617.
- Latour B, Biezunski M. 1995. *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*. Gallimard, Paris.
- Latour B. 2006. *Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte, Paris.
- Lenglen M. 1945. *Rapport sur la situation de notre ravitaillement en engrais*, Comptes rendus des séances de l'Académie d'agriculture de France, 31, 171-179.
- Mallet A. 1954. *Bases du progrès de l'Agriculture Anglaise et Technique du Ley Farming*, Bulletin Technique d'Information, 94, 617-626.
- Morlon P, Lemaire G, Pflimlin A, Bouvier C, Faccio Carvalho PC. 2021. *André Voisin, éleveur laitier en Normandie et chercheur indépendant*, Encyclopédie de l'Académie d'agriculture de France. <https://www.academie-agriculture.fr/publications/encyclopedie/question-s-sur/1101q03-andre-voisin-eleveur-laitier-en-normandie-et>, dernier accès 2021-04-04.
- Mougenot C. 2011. *Raconter le paysage de la recherche*. Quae, Versailles.
- Rebischung J. 1954. *A propos du Ley-Farming*, Bulletin Technique d'Information, 94, 605-615.
- Voisin A. 1949. *La rotation des herbages*, Revue de l'élevage, 28-38.
- Voisin A. 1953a. *Grandeurs et faiblesses du Ley-Farming*, Bulletin Technique d'Information, 82, 673-704.
- Voisin A. 1953b. *Production de fumier et productivité agricole*, Économie rurale, 18(1), 29-32.
- Voisin A. 1954. *A propos du « Ley-farming »*, Bulletin technique d'information, 94 (2), 603-626.
- Voisin A. 1956a. *L'exploitation rationnelle des pâturages très dégradés les transforme en pâturages de haute qualité*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 42,314-320.
- Voisin A. 1956b. *Le caractère héréditaire de la vache détermine la quantité d'herbe qu'elle récolte*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 42, 467-475.

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
(N3AF)
Note historique

Voisin A. 1956c. *Le facteur temps doit régler le pâturage rationnel*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 42, 581-590.

Voisin A. 1956d. *Le principe de base du pâturage rationnel*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 42, 209-214.

Voisin A. 1956e. *Productivité de l'herbe*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 42, 529-542.

Voisin A. 1961. *Sommes-nous contraints de retourner les pâtures pour les améliorer*, Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, 47, 541-554.

Edité par

Gilles Lemaire, membre de l'Académie d'Agriculture de France, est directeur de recherche honoraire à l'INRAE, où il a mené une activité de recherche en écophysologie des prairies au Centre INRA Poitou-Charentes de Lusignan jusqu'en 2009.

Rapporteurs

Daniel Sauvart est professeur émérite dans l'UFR Nutrition animale, Qualité des Produits et Bien-être et dans l'UMR INRAE-AgroParisTech Modélisation Systémique Appliquée aux Ruminants (MoSAR), vice président de l'Association française de zootechnique, membre de l'Académie d'agriculture de France, membre correspondant de l'Académie vétérinaire de France.

Raphaël Larrère est agronome et sociologue, membre de l'Académie d'agriculture de France.

Rubrique

Cet article a été publié dans la rubrique « Note historique » des *Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France*.

Reçu

17 janvier 2021

Accepté

2 avril 2021

Publié

14 avril 2021

Citation

Bouvier C. 2021. *André Voisin dans le paysage de la recherche agronomique. La notion d'« années de misère » dans les années 1950*, Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France / Academic Notes from the French Academy of Agriculture, 2021, 4, 1-12.



Charlène Bouvier est doctorante en histoire au Laboratoire d'Études Rurales, sous la direction de Pierre Cornu. Sa thèse s'intitule *Pour une histoire écologique de la prairie dans la seconde moitié du 20^e siècle. Les enjeux de la biodiversité prairiale entre sciences, techniques et environnement*.